

DÉCRYPTAGE

CAC 40 : la hausse est-elle encore possible?

18/06/2014 à 15:12 | Pascale Besses-Boumard



Installé au-dessus de 4.500 points, l'indice phare a-t-il encore du ressort pour grimper au-delà ? La révision à la hausse des bénéfiques est indispensable pour cela. Pourtant, plusieurs profit warning ont été annoncés par des fleurons.

Tranquillement mais sûrement, le CAC 40 parisien est aujourd'hui installé au-dessus du cap des 4.500 points, non sans avoir eu du mal à accrocher ce seuil. Le retour au calme du côté de la dette des pays de la zone euro, l'implication des banques centrales pour alimenter le flux sur les marchés financiers, le niveau des liquidités prêtes à s'injecter dans l'économie réelle ont, en effet, permis aux indices mondiaux de retrouver des couleurs depuis deux ans.

L'indice phare parisien en a profité au premier chef. Ses performances sont là pour en témoigner: il s'adjuge 17,7% sur un an et 20% sur trois ans, sans pour autant retrouver ses niveaux record de 6.200 points en 2007 et 7.000 points en 2001. Et ce, alors que d'autres indices ont déjà dépassé leurs plus hauts historiques comme le S&P 500, le

Dow Jones ou le Dax.

En France, analystes et investisseurs ont particulièrement apprécié les mesures prises par Mario Draghi pour permettre à l'économie européenne de sortir de l'impasse. La détermination du numéro un de la BCE rassure les financiers, qui voient dans la série de mesures annoncées il y a quinze jours de bonnes nouvelles pour les entreprises et au-delà, tout le tissu industriel européen. « Toute la question est maintenant de savoir si la Bourse dispose de suffisamment de ressort pour profiter d'un nouvel 'effet Draghi' ou si les potentiels catalyseurs des indices boursiers du Vieux Continent doivent être cherchés ailleurs. A 14,5 fois les résultats attendus, les actions de la zone euro sont désormais à leur prix, du moins tant que des éléments d'ordre microéconomique ne viennent pas attester du contraire », soutient David Kalfon, à la tête de la société de gestion Amaïka AM. En France, le PE moyen est même plus élevé, selon Alphavalue qui le situe à 16,89 fois les résultats 2014.

D'où l'importance de pouvoir compter sur un catalyseur de poids, en l'occurrence la vigueur des résultats des entreprises. Or de ce côté-là, les analystes ne sont guère optimistes. Comme c'est le cas depuis plusieurs années, ils anticipent de réviser à la baisse leurs prévisions de profits. Alphavalue opte déjà pour un retrait de 0,88% des profits 2014 pour le CAC 40. « Contrairement à Wall Street, les indices boursiers européens ne doivent pas leur rebond des 24 derniers mois au relèvement des perspectives bénéficiaires des entreprises cotées. Dans ce contexte, la poursuite d'un mouvement haussier pérenne devra nécessairement passer par une révision à la hausse des perspectives de bénéfices », lance David Kalfon.

Oui mais voilà. Plusieurs fleurons de la cote, et non des moindres, viennent au contraire de lancer des profit warning, à l'image de Vallourec qui subit de plein fouet les difficultés de son principal client brésilien, Petrobras. D'autres ont prévenu que l'exercice 2014 serait moins bon que prévu, en raison des problèmes de change avec le dollar mais aussi le réal brésilien. Sans parler des déceptions en provenance de Chine et de l'Inde. Les prochaines annonces sur les performances à mi-année des sociétés seront donc capitales pour permettre aux indices et au CAC 40 de poursuivre sur leur lancée. Et comme on a pu le voir pour Vallourec, toute annonce décevante sera durement sanctionnée par les marchés.